

BON SANG NE PEUT MENTIR

(L'épisode qui précède a pour titre *Le Bureau de Poste de Saint-Martin-les-Monts*)

I

LES VISITEUSES

Depuis longtemps déjà madame Chervis, avec son grand châle et son chapeau à volumineuses plumes noires, avec ses allures quasi masculines, ses manières tour à tour brusques et prétentieuses, avait acquis une certaine célébrité à la Bastide-Vialard. Mais ce jour-là, son costume suranné, qui jurait avec la chaleur de la saison, sa haute taille, l'assurance qu'elle affectait dans ce riche appartement, afin d'inspirer de la confiance à sa compagne, ressortait d'une manière frappante, en regard de la mise simple, de la tournure gracieuse de Valérie. Cependant, aucun des assistants ne parut disposé en ce moment à remarquer les ridicules de la vieille directrice, et l'attention se concentra sur madame Arnaud. Celle-ci supporta cet examen sans embarras, mais sans forfanterie, et toute sa personne avait une distinction parfaite à laquelle des gens du monde ne pouvaient se méprendre.

Le comte et la comtesse reçurent les visiteuses avec politesse, et Emma, qui s'agitait sur son canapé comme si elle n'avait jamais eu d'entorse, voulut qu'elles prissent place à côté d'elle. Gérard, malgré le nuage encore amassé sur son front, avait salué les deux directrices avec un respect très marqué pour madame Arnaud. Quant au baron, il regardait fixement Valérie qui avait levé son voile et n'essayait plus de cacher sa belle et mélancolique physionomie.

Monsieur et madame de Vaublanc crurent devoir d'abord la remercier du service qu'elle avait rendu le matin à leur fille ; mais elle répondit en peu de mots que la reconnaissance de mademoiselle de Vaublanc avait exagéré ce prétendu service et qu'une action si simple ne méritait aucune gratitude. Quoique pleine de convenance, Valérie paraissait se tenir sur la réserve et attendre l'occasion favorable d'exposer l'objet réel de sa visite.

En revanche, madame Chervis n'avait rien perdu de son assurance première ; elle conservait dans le salon de la Bastide-Vialard cette contenance résolue, ce ton décidé qu'elle avait dans son bureau :

— Figurez-vous, mes chères dames, disait-elle, que je viens vous faire mes adieux. L'administration a bien voulu récompenser mes services en me nommant à la direction de D***, ce qui est pour moi un avancement considérable ; il me faut donc quitter Saint-Martin. J'ai la consolation de penser que j'y laisserai quelques regrets ; néanmoins, le pays n'y perdra pas. Madame Arnaud, que voici, est une charmante petite dame, qui, malgré son air mignard et comme il faut, saura mener carrément les choses, je vous le garantis.

Ce singulier éloge attira un imperceptible sourire sur les lèvres de Valérie.

— L'honorable famille de Vaublanc, répliqua-t-elle modestement, ne doit pas moins croire à mon ardent désir de lui être agréable en tout ce qui dépendra de moi.

Le comte et la comtesse s'inclinèrent.

— Vraiment, ce n'est qu'une justice, ma chère, répliqua la vieille directrice, après ce que M. de Vaublanc a fait aujourd'hui pour l'administration des postes. Quant à moi, je le remercie du fond du cœur, car nous aurions pu nous trouver dans de mortels embarras, si l'affaire eût suivi son cours.

— Vous ne me devez pas de remerciements à moi, mesdames, répliqua le comte ; en agissant comme j'ai agi, j'ai cédé aux instances de ma fille, qui a tous les privilèges et tout le despotisme d'une enfant gâtée...

— C'est donc moi qui vous en remercie, mon cher père, dit Emma d'un ton câlin ; aussi bien auriez-vous eu le courage de causer le moindre ennui à l'excellente dame qui m'a sauvée

d'un si grand péril ?... Mais ne parlons plus de cette odieuse lettre ; l'affaire est terminée, grâce à votre bonté, et j'espère...

— Avec votre permission, mademoiselle, interrompit Valérie amicalement, mais d'un ton ferme, je suis obligée de revenir sur cette question. Quoique pénétrée de reconnaissance pour votre bon vouloir et pour celui de M. de Vaublanc, il m'est impossible d'accepter ce désistement dans les termes où il est posé.

— Ainsi, ma chère, demanda madame Chervis avec impatience, vous vous obstinez dans vos malheureuses idées ? Votre délicatesse excessive ne peut amener rien de bon pour personne.

— C'est sur moi comme vous l'avez dit, madame, sur moi seule que retombe la responsabilité du fait dont il s'agit ; il importe donc que je demande à M. de Vaublanc et que je donne moi-même quelques explications à cet égard... Je pense, ajouta Valérie en regardant les deux jeunes gens, que je peux parler devant ces messieurs ?

— Certainement, certainement répliqua le comte ; ce sont des amis de la maison... M. Gérard, ingénieur des ponts et haussées... M. le baron de Puyssieux !

Madame Arnaud s'inclina en silence, comme si ces noms lui eussent été inconnus ; puis, sans se laisser intimider par la moue d'Emma et de la comtesse, par les froncements de sourcils de madame Chervis et même par les distractions évidentes de M. de Vaublanc, elle exposa ses motifs de croire que la soustraction des billets de banque ne pouvait être imputée aux employés de la poste de Saint-Martin. Pour rendre sa démonstration plus précise, elle tira l'enveloppe de sa poche et prouva que le piéton dépourvu des instruments nécessaires, et ignorant du reste l'importance de la lettre dont il était porteur, n'avait pu, dans le rapide trajet de la poste à la Bastide-Vialard, exécuter l'opération délicate qui avait précédé le vol. D'ailleurs, les deux directrices affirmaient que la lettre en question, arrivée la veille au soir, leur avait paru intacte à l'une et à l'autre, et que jusqu'au moment de la distribution, elle était restée dans un coffre soigneusement clos avec les autres dépêches.

Tous les assistants étaient peu à peu devenus attentifs ; le baron lui-même ne perdait pas un mot de cet entretien.

M. de Vaublanc, après un moment de réflexion, demanda froidement :

— Et puis-je savoir, madame, ce que vous concluez de tout ceci ?

— La conséquence est claire, monsieur le comte ; la soustraction n'a pu avoir lieu pendant que la lettre était confiée à l'administration des postes.

— Fort bien, mais alors où donc, selon vous, aurait-elle eu lieu ?

— Il ne m'appartient plus de le rechercher, et je laisse à qui de droit de découvrir les auteurs de cet acte coupable.

— Eh bien ! madame, reprit le comte, les raisons que vous venez de donner pour mettre à couvert votre responsabilité me semblent spécieuses, je l'avoue ; mais elles ne sont pas suffisamment concluantes, et on peut sans peine imaginer des circonstances fort spécieuses aussi qui les réduiraient à néant. Voyons, madame, parlons avec franchise ; avez-vous quelques motifs de supposer que la soustraction aurait pu se faire ici, chez moi ?

Valérie ne répondit pas.

Madame Chervis qui ne comprenait rien à la réserve de sa compagne, demanda étourdiment :

— Mon Dieu, monsieur le comte, votre maison est une maison riche et respectable ; mais êtes-vous sûr, là, bien sûr... de tous vos gens ?

— Je n'ai jamais eu l'occasion de suspecter leur probité, répliqua M. de Vaublanc avec un peu de raideur.

— De la part d'une autre personne que madame Chervis, dit la comtesse, une pareille question pourrait paraître fort étrange.

— Il faut bien s'expliquer, pourtant, reprit la vieille direc-